

Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 6 décembre 2008 à Rians (83)...

Ouverture de la séance par la présidente,
Colette CHAUVIN :

Nombre de présents ou représentés 58,
Excusé, J-M. Guillon, notre vice-président
retenu à Paris.

Colette CHAUVIN a remercié

- le président du foyer rural, Hubert Dufour pour son accueil.
- Raymond Huard, pour la conférence qui devait suivre l'AG, sur un épisode trop méconnu du début de la 2nde République, "juin 1848".

Elle a fait le point sur les différentes conférences tenues par l'Association et le futur baptême du nouveau collège de Volx, au printemps prochain, qui devrait porter le nom d'André Ailhaud, dit de Volx et où Bernard Roger, membre de notre Association, est professeur.

Rapport financier par la trésorière, Noëlle BONNET :

- Les cotisations ont rapporté 3200 € en 2008. Le nombre d'adhérents reste stable autour de 172.
- Le Conseil Général des Alpes-de-Haute-Provence a financé nos deux journées des Mées à hauteur de 1200 €.
- Les différentes communes qui nous soutiennent : les Mées, Comps, Figanières et Ste Croix sur Verdon ont rapporté 642 €.
- Un don de 20 € a également été comptabilisé.
- Les dépenses ont été supérieures aux recettes avec un solde négatif de 2515 €, mais les placements, (livret A) permettent de maintenir l'équilibre des comptes.

• Il nous reste de nombreuses publications dans nos archives, qu'il faudrait vendre ou distribuer dans les CDI de collèges et lycées.

• **Rappel** : les cotisations doivent être acquittées au cours du premier trimestre et non en fin d'année.

Rapport moral et d'activité par le secrétaire, Paul CRESP :

Publications : l'Association a assuré :

- la parution régulière du bulletin-lettre trimestriel (davantage de participation des adhérents réclamée pour l'envoi d'infos et d'articles),
- l'édition des actes des 1 et 2 déc.2007, (envoyés aux adhérents à jour de leur cotisation)
- l'édition de DVD pour ces 2 journées : une compilation des conférences ; un DVD par conférencier, offert à chacun d'eux. A commander pour les adhérents, (20€ chaque)

Conférences : inauguration d'une série de conférences projetées en mars à l'AG de Vinon : la première à Gréoux par Frédéric Négrel à la demande des Amis de Lucien Jacques (Publications vendues), gros succès. La suivante, vendredi 12 décembre 2008 à Sillans-la-cascade, par Frédéric Négrel.

D'autres devraient suivre.

Perspectives et propositions :

- Le point sur les autres conférences projetées en mars (appel aux bénévoles)
- Gisèle ROCHE-GALOPINI propose une conférence à St Étienne-les-Orgues
- Contact a été pris avec un enseignant d'un collège de Rennes qui propose une conférence de notre Association sur la notion de Résistance.
- Frédéric NÉGREL propose d'étoffer occasionnellement le bulletin trimestriel par

Association pour la mémoire des Résistances républicaines

Siège social : Hôtel de Ville 04190 Les MÉES – site : www.1851.fr

Directrice de la publication : Colette Chauvin **Périodicité** : trimestrielle

des articles plus importants, mis en ligne sur le site.

- Le point sur l'édition de l'histoire du 2nd Empire dans le Var d'Émilien CONSTANT :

La numérisation étant terminée, la question de son édition et de son financement est toujours en suspens. J-M. GUILLON n'a pas eu de retour du Conseil Général du Var qui s'était engagé en 1998 à ce sujet. Cette thèse fait suite à celle de M. Agulhon qui s'arrête en 1851.

Paul CRESP avance l'idée d'un CD rom, moins coûteux qu'une édition papier.

René MERLE propose une édition papier en nombre limité, se méfiant de la fiabilité, dans le temps, du CD rom.

Débat :

- René MERLE présente un ami, et adhérent de Hte-Savoie, Rémy PERGOUX qui fait un gros travail d'éducation populaire sur les Résistances républicaines, en milieu scolaire.

- "Faut-il rester régional ou élargir au national ?"

- "Reste-t-on focalisé sur 1851 ou doit-on élargir sur d'autres résistances citoyennes à diverses époques ?"

- Frédéric NÉGREL fait remarquer les difficultés à se faire nous-mêmes connaître et à faire le lien avec d'autres associations. "À Vinon, il fut décidé de s'ouvrir davantage sur la mémoire de la Résistance de 1940-45. Beaucoup d'associations s'y sont déjà attelées."

- Colette CHAUVIN rappelle que nous relayons déjà plusieurs associations telle *Basses-Alpes 39-45*, pour preuve, la participation de Th. DUMONT à nos journées des Mées.

- Paul CRESP, souligne la demande du collègue de Rennes.

- Colette, pour l'inauguration du collège de Volx, "propose de demander une subvention au Conseil Général pour une importante manifestation."

- Jean SIGNORET : "attention à ne pas se laisser déposséder de l'événement."

- Colette : "demander à Chr. MAUREL de contacter des descendants d'André Aillaud."

Renouvellement d'une partie du CA, augmentation à 9 membres pour rotation par tiers :

Sont reconduit 7 des membres actuels :

Noëlle BONNET

Colette CHAUVIN

Paul CRESP

Gisèle ROCHE-GALOPINI

Jean-Marie GUILLON

Frédéric NÉGREL

Bernard ROGER

Sollicités, 2 nouveaux membres sont volontaires :

Yves CHARPY

Jean SIGNORET

- La perspective de "décentraliser" l'AG, l'année prochaine dans la Drôme est adoptée en prévoyant une journée entière.

Les votes :

Ils se sont fait à l'unanimité sur :

Le rapport financier,

Le rapport moral,

Le renouvellement du CA

Le maintien de la cotisation à 20 €.

Une conférence de R.Huard ...

à Rians, lors de notre Assemblée générale

Les journées de juin 1848, l'événement, sa portée historique et sa mémoire.

L'insurrection ouvrière de juin 1848 occupe une place particulière dans l'histoire de la seconde République. Du 23 au 26 juin 1848, une quinzaine de milliers d'ouvriers parisiens, peut-être plus, se soulèvent à l'annonce de la suppression prochaine par l'Assemblée des ateliers nationaux qui avaient été créés immédiatement après la révolution de février 1848 pour résorber le chômage. Leur mouvement est écrasé par la force. Cette défaite ouvrière intervient quatre mois seulement après que le peuple ouvrier parisien ait contribué de façon décisive à renverser la monarchie de Juillet, à établir la République. Si l'association pour la mémoire des résistances républicaines a choisi de mettre cette question à l'ordre du jour de son assemblée générale, c'est que cette question a donné lieu récemment à la

republiquation de témoignages ou souvenirs d'époque, ceux de Louis Ménard¹ ou de François Pardigon² et aussi à la parution d'études savantes, celles de Louis Hincker, *Citoyens combattants à Paris 1848-1851*³, ou de Maurizio Gribaudi et Michèle Riot Sarcy *1848, la Révolution oubliée*⁴. En outre la signification et la portée des journées de juin font toujours débat.

Les ateliers nationaux de février 1848 revêtirent une double signification : en tant que remède social, assez classique, ils ont effectivement apporté une aide matérielle à la population ouvrière parisienne touchée par un chômage massif. Mais ils incarnaient aussi le « droit au travail » proclamé sous la pression ouvrière immédiatement après la révolution. Si au début, leur fidélité au gouvernement provisoire avait rassuré, celle-ci n'allait plus de soi envers l'Assemblée constituante élue en avril. Mal gérés, submergés par le nombre, peu efficaces, coûteux (argument qu'il ne faut pas surestimer) ils formèrent très vite une cible de choix pour les représentants nouvellement élus à l'Assemblée issus dans leur immense majorité de la classe bourgeoise. Le comte de Falloux, petit notable royaliste, fut le fer de lance de cette offensive

Si l'Assemblée peut en juin, se décider à assumer un conflit, c'est que les conditions ont énormément changé depuis les premiers mois de la révolution. L'élection d'avril 1848 lui donne une légitimité nationale qu'elle peut opposer aux ouvriers de Paris, elle dispose maintenant de forces armées considérables (armée rentrée dans Paris, garde mobile, gardes nationales des quartiers bourgeois). Une très large majorité s'est formée en son sein pour en finir avec les ateliers nationaux. Du côté des ouvriers, qui se sont engagés dans le combat non sans hésitation et confusion, la participation est complexe. Aux ouvriers des ateliers nationaux (dont seule une minorité participe au soulèvement) se joignent des gardes nationaux des quartiers populaires, des militants révolutionnaires. Des ouvriers des nouvelles industries de la banlieue voisinent avec les artisans des vieux métiers. Les insurgés sont en général des hommes

adultes, bien intégrés. Mais les ouvriers sont seuls dans ce conflit et les principaux leaders, soit ont été déjà arrêtés (Raspail, Blanqui), soit se tiennent à l'écart du mouvement (Proudhon, Louis Blanc). Parmi les objectifs des insurgés, qui restent assez flous ressort l'idée de la République démocratique et sociale. L'insurrection manifeste aussi une éthique populaire du travail, une autre conception du citoyen, non pas seulement électeur, mais travailleur et aussi armé. De son côté la bourgeoisie fait bloc et c'est de sa part surtout que la lutte contre l'insurrection apparaît bien comme une lutte de classe.

Le général Cavaignac, ministre de la guerre, reçoit les pleins pouvoirs de l'Assemblée et choisit d'obtenir une victoire militaire décisive. Du 23 juin au 26 au matin, les insurgés qui n'ont mobilisé que l'Est de Paris défendent leurs barricades avec une détermination remarquable. Les pertes sont lourdes. Du côté des forces de l'ordre, six généraux sont tués (Damesme, Négrier, Bréa - dont la mort dans des conditions tragiques, est largement exploitée) ainsi que deux députés Dornés (Moselle) et Charbonnel (Haute-Loire). L'archevêque de Paris, Mgr Affre, qui tente une médiation trouve également la mort dans le conflit. Il est plus difficile d'évaluer les pertes militaires ou celles d'insurgés, qui atteignent certainement plusieurs milliers d'hommes et sont prolongées par des fusillades sauvages juste après la fin des combats. La répression légale a été un peu moins dure dans l'ensemble. Dès le 27 juin, l'assemblée avait voté la déportation dans une colonie lointaine pour tous les insurgés pris les armes à la main. On a arrêté environ 15000 personnes entassées dans des conditions révoltantes dont 11700 seront retenues prisonnières. Des commissions militaires en libèrent immédiatement 6400, en envoient 255 devant des conseils de guerre qui les condamneront lourdement. Les autres emprisonnés sont envoyés sur des pontons dans des ports (Brest ou Cherbourg) ainsi qu'à Belle-Isle dans le Morbihan. Des grâces successives, de Cavaignac, de Louis-Napoléon après son élection, réduiront assez rapidement le nombre des emprisonnés à

450, qui seront un peu plus tard envoyés en Algérie d'abord à Bône, puis après le 2 décembre 1851 dans le Sud Algérien à Lambessa. La libération définitive des derniers prisonniers n'intervient qu'en 1859.

Dès 1869, et encore bien plus après 1880, les journées de juin seront intégrées au patrimoine du mouvement ouvrier et socialiste et serviront de référence pour condamner toute collaboration entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. Chez les historiens de la seconde République, le débat reste ouvert pour déterminer quelle a été l'influence de la répression de juin sur l'avenir de la République de 1848. Doit-on y voir une fêlure décisive condamnant dès lors à sa perte la seconde République ou un épisode très grave certes, mais limité dans ses conséquences trop uniquement parisiennes, et qui n'a pas empêché l'organisation sur l'ensemble du territoire du courant démocrate-socialiste entre la fin de 1848 et 1851?

Raymond HUARD

1 *Prologue d'une révolution février-Juin 1848*, La Fabrique éditions, 2007.

2. *Episodes des journées de juin 1848*, La fabrique éditions, 2008,

3 Presses Universitaires du Septentrion, 2008.

4. La Découverte 2008.

Le nouveau collège André AILHAUD, de Volx...

Rappelons que c'est par des initiatives croisées, de notre amie Gisèle-ROCHE-GALOPINI, de notre adhérent Germain NEVIÈRE, de notre Association et de la FSU, qu'une demande avait été faite, fin 2007, pour que ce collège porte le nom d'André AILHAUD.

La décision a été prise par les instances concernées.

Voici ce que dit le *Bulletin du Conseil Général des Alpes-de-Haute-Provence*, à la rubrique à voir ou à savoir :

“Le collège de Volx va s'appeler...”

Après avoir recueilli l'avis de la Commune et du CA du collège, le Conseil Général a

décidé de donner le nom d'André AILHAUD au nouveau collège.

Ce garde général des Eaux et Forêts est né à Volx le 11 novembre 1799.

Portant les valeurs de Liberté, Égalité et de Fraternité à travers le département, il conduit vaillamment le soulèvement Bas-Alpin contre le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte en 1851. Arrêté, il meurt à Cayenne le 12 avril 1854.”

Nous ne pouvons que nous réjouir de cette annonce officielle et attendons que la date d'inauguration soit fixée.

Courrier de nos adhérents...

• **Dominique LARGER** (Paris 14^e) nous écrit à propos d'un de ses ancêtres :

“Xavier-Victor LARGER a organisé un complot à Chabrillan (26), pendant l'été 1851, avec des sergents du 13^e de ligne, complot pour lequel il fut condamné à la déportation par le conseil de guerre de Lyon. Il mourut à Belle-Isle en mars 1856. Son frère Charles fut soupçonné d'avoir participé aux combats de Saint-Marcel-les-Sauzet, le 6 décembre 1851. La Commission mixte le condamnera à “Algérie moins”, mais la Commission Bauchart commua cette peine en “surveillance de police” à Soultz, (68), son village natal.”

Voir son intéressant article “Xavier-Victor LARGER” mis en ligne sur notre site :

www.1851.fr

• **André MEUNIER** du Donjon (03) nous donne des nouvelles de **Vichy et Napoléon III** :

“Suite des festivités du printemps 2008, glorifiant Napoléon III bienfaiteur de Vichy. Alain CARTERET, l'organisateur et apologiste est désigné par l'hebdo local “La semaine de l'Allier”, comme le “Bourbonnais le plus cultivé” de la région vichyssoise !...

Les archives départementales de l'Allier possèdent un dossier très complet qui a échappé de justesse à la destruction et qui rend compte des événements consécutifs au coup d'État du 2 décembre. On peut le consulter, on peut aussi l'ignorer...” (nous dit-il) ... En 2009 la fête continue...

C'est vraisemblablement la deuxième option qu'a choisie "le Bourbonnais le plus cultivé" de la région vichyssoise : ignorer la face cachée (pour lui) de son idole.

Merci à notre fidèle adhérent André MEUNIER de nous informer régulièrement sur l'attachement de la municipalité de Vichy à Napoléon III. Nous attendons toujours, avec impatience, des fêtes en l'honneur de Philippe Pétain...

Cette association "historique et culturelle" a rendu annuelles les festivités en l'honneur de Napoléon III à Vichy et recevra le prince Charles-Napoléon, le 28 février 2009 pour une conférence, et le 30 mai, un descendant « naturel » (alors à vos agendas. ?..).

On peut s'étonner du sens de "descendant naturel" de la part de ces fervents admirateurs, quand on sait que l'ascendance de Louis Napoléon était des plus illégitimes, et que son demi-frère, second fils adultérin, n'ayant pas, comme lui, été reconnu, par le débonnaire Louis Bonaparte, dut prendre le nom de Morny. On peut penser que la tradition continue en matière de descendance naturelle...

• **Rémy PERGOUX**, de Haute-Savoie nous adresse ce message :

*"J'ai eu la chance de voir hier au soir, en avant-première, le film de Gilles PERRET intitulé **"Walter retour en résistance"**.*

Walter BASSAN est un ancien résistant déporté (à 17 ans), rescapé de Dachau. Il milite toujours aussi activement dans l'esprit du programme du CNR, notamment en organisant le Concours de la Résistance et de la Déportation en Haute-Savoie (plus de mille élèves y participent chaque année), et en étant l'instigateur du rassemblement des Citoyens Résistants d'hier et d'aujourd'hui en mai 2007 et 2008, pour répondre à la tentative de récupération électorale du site historique des Glières par le candidat Sarkozy.

Le film montre tout cela, comme le rôle des médias et celui de la classe politique haute savoyarde (en particulier le député ACCOYER, président de l'Assemblée Nationale) et bien plus encore. Pour plus de renseignements, voir le site :

www.walterretourenresistance.com/

Comme l'a dit un des spectateurs hier au soir dans le débat : "c'est plus qu'un film documentaire, c'est un acte de résistance". J'ajoute qu'il aborde de manière très concrète la question de l'utilisation, voire l'instrumentalisation de l'histoire par les pouvoirs en place, ainsi que l'actualité de l'esprit de résistance. Toutes questions qui me semblent être au cœur des préoccupations de l'association 1851 pour la mémoire des Résistances républicaines.

Il va de soi que je suis très concerné par ce film et que j'aimerais pouvoir aider à le diffuser, en particulier dans la région où la résistance au coup d'État de 1851 fut particulièrement vive.

Il sera distribué "normalement", c'est-à-dire là où les exploitants de salle font un travail culturel. On peut tout à fait imaginer des séances suivies d'un débat avec Walter et/ou Gilles Perret.

Publications et expositions...

René MERLE nous transmet :

1/ • Le Midi Rouge...

Toujours nourri de biographies et de fiches de lectures, le n°12 (Décembre 2008) du Bulletin de l'Association **Maitron Languedoc-Roussillon**, *Le Midi Rouge*, propose trois substantielles études, sur "L'essor de l'antimilitarisme dans les Pyrénées-Orientales au printemps 1909" (M.Ruquet), "Des assurances sociales à la Sécurité Sociale dans l'Hérault, 1930-1950" (H.Chaubin), "La SFIO de Béziers à la Libération. L'impossible conquête du pouvoir, 1944-1945" (O.Dedieu), ainsi qu'une passionnante enquête de première main de notre ami et adhérent A.Balent sur les manipulations de la mémoire dans une localité frontalière, "La mémoire des Première et Deuxième guerres mondiales à Bourg-Madame, Pyrénées-Orientales. Réflexions autour d'un monument aux morts".

2/ • Michel de BOURGES...

Une exposition, au palais Jacques Coeur à Bourges, en ce moment, intitulée : "**Michel, citoyen de Bourges**", leader démocrate

socialiste, Michel de BOURGES était originaire de Pourrières (83), où son père fut assassiné par des royalistes en 1797).

Cette exposition doit descendre bientôt dans le Var.

Louis-Chrysostome Michel, dit Michel de Bourges (1797-1853) fut un avocat brillant et engagé. Journaliste, il mena toute sa vie un combat républicain. Il fut à plusieurs reprises élu du peuple. Il tenta avec Victor Shoelcher, de s'opposer au coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte du 2 décembre 1851, en lançant un appel au peuple et à l'armée.

Bernard Hamon, commissaire de cette exposition, est historien et président de l'association des amis de George Sand. Il nous rappelle que le palais Jacques Coeur a été au cours de sa longue histoire, le Palais de justice de Bourges. C'est dans ces lieux que Michel de Bourges plaida la séparation de George Sand d'avec son mari, le baron Casimir Dudevant. Il eut avec elle une courte mais fulgurante relation amoureuse.

• **Frédéric GIRERD**, ami nivernais de George SAND : **“Voyage à travers la France & Lettres à sa famille”**.

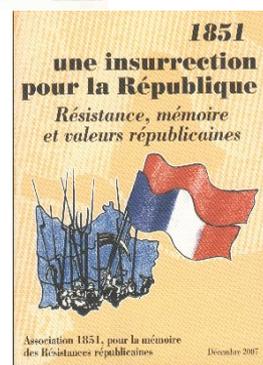
On découvre la personnalité attachante de Frédéric Girerd (né dans la Loire en 1801 et décédé à Château-Chinon en 1859, chez sa fille Isabelle Thevenet, aïeule du peintre Jacques Thevenet), avocat neversois, conseiller général, Commissaire de la République et député de la Nièvre en 1848. Aux 180 lettres intimes adressées à son épouse Anna, à sa fille Isabelle ou à son ami Michel de Bourges, s'ajoute une 50ème de lettres de George Sand, dont Girerd a été un ami proche pendant près de 24 ans. L'ouvrage (416 pages) est agrémenté d'une notice biographique, d'un précieux index onomastique (+ de 600 noms), d'un index des noms de lieux, de crayons généalogiques... et, fait exceptionnel, d'une 60ème de portraits photographiques de Nivernais ou de Berrichons, amis de la famille Girerd, au tournant des années 1860. Éditions du Pas de l'âne (7, Place sainte-Barbe 71400 Autun), dépôt légal : 4^e trimestre 2008 ; 23 €.

Dernière minute...

Gisèle ROCHE_GALOPINI nous propose une Visite-causerie à Saint-Étienne-les-Orgues autour des lieux de mémoire de l'insurrection de 1851, le samedi 18 avril à partir de 15 h devant la médiathèque, visite à pied des lieux intéressants, puis retour à la médiathèque avec échange, questions-réponses. Et pour finir, un petit buffet sur place est prévu. Merci de confirmer à l'avance votre participation.

Quelques-unes de nos publications à faire connaître et à diffuser...

Yves Charpy, nouveau membre de notre CA et fidèle adhérent de la Marne, nous proposait de faire adhérer nos belles-mamans. Pourquoi ne pas proposer ou offrir l'une de nos publications à vos proches ?



À commander à : **Noëlle BONNET**
Montée des Esclapes – 04600 Montfort

